

statue de saint Pantaléon, œuvre de Jose Mora. Saint-Joséph, ancienne mosquée arabe, est surmontée d'une tour très-ancienne. Saint-Louis possédait une image très-vénérée du Christ, miraculeusement découverte selon la tradition, au fond d'un souterrain, près de la *Capilla Mayor*.

Les nombreux et riches couvents de Grenade ont presque tous disparu. L'église du couvent de la *Cartuja* a survécu, avec une petite partie des belles œuvres qu'elle renfermait. La chapelle du couvent de *San-Geonimo* possède le mausolée de Gonzalve de Cordoue, sculpté par Berruguete et Becerra. Le couvent de *Santo-Domingo*, fondé par l'ingénieur Torquemada, a été transformé en musée de peinture. L'église offre un beau portail, et l'on remarque encore quelques restes d'un magnifique jardin, ancien lieu de plaisance des rois maures. Le couvent del *Angel* possède des peintures de Cano, de Murillo et de Cieza. L'église du couvent de *Zafra* est ornée de belles peintures par Alonso Cano, et représentant le Sauveur, la Vierge et les douze Apôtres.

Nous signalerons aussi : la *plaza del Triunfo*, plantée d'arbres ; la *plaza de Toros*, la promenade la plus agréable de la ville, où l'on voit une colonne de marbre blanc, haute de 4 mèt. et demi, montée sur un double piédestal de marbre noir orné de bronzes, d'écussons, d'inscriptions, de saints vénérés, et surmontée d'une statue de la Vierge ; l'hôpital royal, magnifique fondation des Rois Catholiques ; la porte de *Elvira*, vieille construction arabe, couronnée de créneaux ; la place *Bibramida* (aujourd'hui place de la Constitution), qui fut souvent le champ de bataille des partis qui se partageaient la ville ; le palais archiepiscopal ; le bel édifice de la *Audientia*, construit sous Philippe II, et dont l'élégante façade est ornée de colonnes de marbre ; l'*Ayuntamiento*, qui servait d'université au temps des Maures ; le *Preside*, ou maison centrale de détention, qui renferme de 1,200 à 1,300 individus ; l'Université, installée dans un vaste édifice construit par les jésuites ; le musée de peinture, renfermant peu d'œuvres originales, etc.

Les plus belles promenades de Grenade sont : l'*Alameda*, ou *paseo de Inverno* (promenade d'hiver), formée de quatre belles rangées d'arbres sur une étendue de 1 kilom. et demi au bord du Xanil, entre deux lignes de maisons et d'établissements publics ; le *paseo de Verano* (promenade d'été), planté d'arbres magnifiques qui forment une admirable voûte de verdure ; les *paseos de la Alhambra*, sur le chemin qui conduit à ce palais ; le *Camplillo*, fréquenté surtout par les oisifs et les politiques, etc.

Pour la description du palais del Alhambra, v. ce mot.

Grenade, si célèbre au moyen âge, fut fondée par les Maures, vers le milieu du ^xe siècle, près des ruines de l'antique *Iliberi*. En 1492, Ferdinand V conquit cette ville sur les Maures ; c'était la dernière possession qui leur restait en Espagne. Ferdinand V ne se fit point scrupule d'attaquer son ancien allié Boabdil, qui en était alors le souverain. Le siège dura six semaines, et Boabdil fut obligé de la rendre. Les contemporains ont écrit qu'il versa des larmes en se retournant vers les murs de cette ville si peuplée, si riche, ornée du magnifique palais des rois maures, si aimé. La ville de Grenade s'était élevée, sous la domination des Maures, à une haute prospérité par l'agriculture et surtout par l'industrie : les soieries et les étoffes de Grenade étaient les premières du monde. Les Maures, après l'expulsion de Boabdil, restèrent en grand nombre dans la ville. Les persécutions qui les essayèrent sous Philippe II firent éclater parmi eux une insurrection armée, en 1571 ; mais elle fut bientôt réprimée. Philippe III, animé du même zèle que son père, chassa, en 1610, le reste de la population mauresque, et envoya ainsi à l'Espagne la partie la plus intelligente et la plus laborieuse de ses habitants. Pendant les guerres de l'Empire français, Grenade fut occupée par les troupes de Napoléon I^{er}, qui transformèrent l'Alhambra en une forteresse presque inexpugnable. Dans les dernières guerres civiles de l'Espagne, cette ville n'a joué qu'un rôle secondaire.

Grenade (sUR DU), un des plus célèbres dont parle l'histoire, parce qu'il mit fin à la domination des Maures en Espagne, après une durée de sept cent quatre-vingt-deux ans. Des nombreuses provinces qu'ils avaient autrefois occupées dans ce pays, il ne leur restait plus, en 1491, que le royaume de Grenade. Ferdinand V, roi d'Aragon, frère de la fameuse Isabelle, résolut de leur arracher ce dernier lambeau de leur puissance. Le 9 mai de cette même année, il partit devant Grenade avec une armée de 49,000 hommes de pied et de 10,000 cavaliers, presque tous chevaliers. Bâtie sur deux collines, entre lesquelles coule la petite rivière de Darro, cette magnifique cité, au bout de laquelle se trouve une anse, était défendue par une double enceinte de hautes murailles, que protégeaient plus de mille tours élevées de distance en distance, et présentant un front presque inviolable. Du côté de la ville qui regardait la plaine, et qui était ainsi le plus exposé, se dressaient des fortifications entassées les unes sur les autres et des batteries

qui en rendaient l'accès impraticable. Au sommet de chacune des deux collines s'élevaient deux citadelles, dont l'une, le fameux Alhambra, renfermait dans son enceinte le palais des rois maures, le plus délicieux des univers et peut-être le plus difficile à envahir. Enfin, 30,000 Maures, une multitude innombrable d'habitants arabes, d'immenses magasins de vivres et de munitions semblaient rendre Grenade inexpugnable. Le roi maure, celui qui devait être le dernier, était Abou-Abellah ou Abduallah, appelé Boabdil par les historiens chrétiens.

Ferdinand comprit que, devant des moyens de défense tellement accablés, il allait subir un échec s'il suivait les règles ordinaires de l'attaque. Au lieu de creuser des tranchées, d'établir des lignes, de faire battre les murs de la place par son artillerie, il envahit la ville. Les Maures, qui ne s'attendaient pas à voir leur camp d'ouvrages solides, se mit, pour ainsi dire, sur la défensive, et s'attacha uniquement à affamer l'ennemi, qu'il enfermait comme dans un vaste trou, car il avait fait occuper tous les passages. Muni de toutes les ressources nécessaires pour un long siège et maître de la campagne, il changea en un désert affreux les lieux enchantés qui avoisinaient Grenade, fit arracher les arbres, renversa les maisons et brûler les moissons, afin de réduire les assiégés aux seules munitions qui se trouvaient dans la ville. Les Maures, malgré l'intention de Ferdinand, et firent tous leurs efforts pour arrêter ces ravages ; chaque jour de nouveaux combats se livraient dans l'espace qui séparait le camp de qui fut achevé, d'autre, on faisait des prodiges de valeur, qui ont été chantés, célébrés, et probablement aussi un peu amplifiés par les poètes espagnols, très-familiaires avec l'hyperbole, comme chacun sait.

Le siège, cependant, durait depuis plusieurs mois, et les Maures commençaient à se flatter que l'hiver allait forcer les chrétiens à se retirer ; mais leur espoir fut déçu. Isabelle elle-même se rendit au camp, afin de ranimer le courage des assiégés. Bientôt une nouvelle ville, composée de maisons à l'épreuve du feu, se dressa en face de Grenade, et les chrétiens, qui furent assiégés de moins de soixante jours. Le camp des Espagnols, transformé subitement en une place de guerre protégée par de solides murailles et un fossé profond, fut appelé, dès lors, *Santa-Pé*, et acheva de jeter le découragement dans le cœur des assiégés. Bientôt les horreurs de la famine, jointes aux rigueurs de l'hiver, les contraignirent à solliciter une capitulation, et ils envoyèrent des parlementaires à Ferdinand. Mais on ne s'entendit point sur les conditions, et les assiégés n'obtinrent qu'une trêve de soixante jours. Pendant tout ce temps, les chrétiens ne firent que doubler dans Grenade ; tous leur d'espérance s'éteignit, et les fiers dominateurs de l'Espagne durent enfin se résigner à subir, à leur tour, un long déstement. Mais le peuplé d'Alhambra, c'était la dernière possession qui leur restait en Espagne. Ferdinand V ne se fit point scrupule d'attaquer son ancien allié Boabdil, qui en était alors le souverain. Le siège dura six semaines, et Boabdil fut obligé de la rendre. Les contemporains ont écrit qu'il versa des larmes en se retournant vers les murs de cette ville si peuplée, si riche, ornée du magnifique palais des rois maures, si aimé. La ville de Grenade s'était élevée, sous la domination des Maures, à une haute prospérité par l'agriculture et surtout par l'industrie : les soieries et les étoffes de Grenade étaient les premières du monde. Les Maures, après l'expulsion de Boabdil, restèrent en grand nombre dans la ville. Les persécutions qui les essayèrent sous Philippe II firent éclater parmi eux une insurrection armée, en 1571 ; mais elle fut bientôt réprimée. Philippe III, animé du même zèle que son père, chassa, en 1610, le reste de la population mauresque, et envoya ainsi à l'Espagne la partie la plus intelligente et la plus laborieuse de ses habitants. Pendant les guerres de l'Empire français, Grenade fut occupée par les troupes de Napoléon I^{er}, qui transformèrent l'Alhambra en une forteresse presque inexpugnable. Dans les dernières guerres civiles de l'Espagne, cette ville n'a joué qu'un rôle secondaire.

Grenade (sUR DU), un des plus célèbres dont parle l'histoire, parce qu'il mit fin à la domination des Maures en Espagne, après une durée de sept cent quatre-vingt-deux ans. Des nombreuses provinces qu'ils avaient autrefois occupées dans ce pays, il ne leur restait plus, en 1491, que le royaume de Grenade. Ferdinand V, roi d'Aragon, frère de la fameuse Isabelle, résolut de leur arracher ce dernier lambeau de leur puissance. Le 9 mai de cette même année, il partit devant Grenade avec une armée de 49,000 hommes de pied et de 10,000 cavaliers, presque tous chevaliers. Bâtie sur deux collines, entre lesquelles coule la petite rivière de Darro, cette magnifique cité, au bout de laquelle se trouve une anse, était défendue par une double enceinte de hautes murailles, que protégeaient plus de mille tours élevées de distance en distance, et présentant un front presque inviolable. Du côté de la ville qui regardait la plaine, et qui était ainsi le plus exposé, se dressaient des fortifications entassées les unes sur les autres et des batteries

Grenade (sUR DU), un des plus célèbres dont parle l'histoire, parce qu'il mit fin à la domination des Maures en Espagne, après une durée de sept cent quatre-vingt-deux ans. Des nombreuses provinces qu'ils avaient autrefois occupées dans ce pays, il ne leur restait plus, en 1491, que le royaume de Grenade. Ferdinand V, roi d'Aragon, frère de la fameuse Isabelle, résolut de leur arracher ce dernier lambeau de leur puissance. Le 9 mai de cette même année, il partit devant Grenade avec une armée de 49,000 hommes de pied et de 10,000 cavaliers, presque tous chevaliers. Bâtie sur deux collines, entre lesquelles coule la petite rivière de Darro, cette magnifique cité, au bout de laquelle se trouve une anse, était défendue par une double enceinte de hautes murailles, que protégeaient plus de mille tours élevées de distance en distance, et présentant un front presque inviolable. Du côté de la ville qui regardait la plaine, et qui était ainsi le plus exposé, se dressaient des fortifications entassées les unes sur les autres et des batteries

Grenade (sUR DU), un des plus célèbres dont parle l'histoire, parce qu'il mit fin à la domination des Maures en Espagne, après une durée de sept cent quatre-vingt-deux ans. Des nombreuses provinces qu'ils avaient autrefois occupées dans ce pays, il ne leur restait plus, en 1491, que le royaume de Grenade. Ferdinand V, roi d'Aragon, frère de la fameuse Isabelle, résolut de leur arracher ce dernier lambeau de leur puissance. Le 9 mai de cette même année, il partit devant Grenade avec une armée de 49,000 hommes de pied et de 10,000 cavaliers, presque tous chevaliers. Bâtie sur deux collines, entre lesquelles coule la petite rivière de Darro, cette magnifique cité, au bout de laquelle se trouve une anse, était défendue par une double enceinte de hautes murailles, que protégeaient plus de mille tours élevées de distance en distance, et présentant un front presque inviolable. Du côté de la ville qui regardait la plaine, et qui était ainsi le plus exposé, se dressaient des fortifications entassées les unes sur les autres et des batteries

Grenade (sUR DU), un des plus célèbres dont parle l'histoire, parce qu'il mit fin à la domination des Maures en Espagne, après une durée de sept cent quatre-vingt-deux ans. Des nombreuses provinces qu'ils avaient autrefois occupées dans ce pays, il ne leur restait plus, en 1491, que le royaume de Grenade. Ferdinand V, roi d'Aragon, frère de la fameuse Isabelle, résolut de leur arracher ce dernier lambeau de leur puissance. Le 9 mai de cette même année, il partit devant Grenade avec une armée de 49,000 hommes de pied et de 10,000 cavaliers, presque tous chevaliers. Bâtie sur deux collines, entre lesquelles coule la petite rivière de Darro, cette magnifique cité, au bout de laquelle se trouve une anse, était défendue par une double enceinte de hautes murailles, que protégeaient plus de mille tours élevées de distance en distance, et présentant un front presque inviolable. Du côté de la ville qui regardait la plaine, et qui était ainsi le plus exposé, se dressaient des fortifications entassées les unes sur les autres et des batteries

Grenade (sUR DU), un des plus célèbres dont parle l'histoire, parce qu'il mit fin à la domination des Maures en Espagne, après une durée de sept cent quatre-vingt-deux ans. Des nombreuses provinces qu'ils avaient autrefois occupées dans ce pays, il ne leur restait plus, en 1491, que le royaume de Grenade. Ferdinand V, roi d'Aragon, frère de la fameuse Isabelle, résolut de leur arracher ce dernier lambeau de leur puissance. Le 9 mai de cette même année, il partit devant Grenade avec une armée de 49,000 hommes de pied et de 10,000 cavaliers, presque tous chevaliers. Bâtie sur deux collines, entre lesquelles coule la petite rivière de Darro, cette magnifique cité, au bout de laquelle se trouve une anse, était défendue par une double enceinte de hautes murailles, que protégeaient plus de mille tours élevées de distance en distance, et présentant un front presque inviolable. Du côté de la ville qui regardait la plaine, et qui était ainsi le plus exposé, se dressaient des fortifications entassées les unes sur les autres et des batteries

Grenade (sUR DU), un des plus célèbres dont parle l'histoire, parce qu'il mit fin à la domination des Maures en Espagne, après une durée de sept cent quatre-vingt-deux ans. Des nombreuses provinces qu'ils avaient autrefois occupées dans ce pays, il ne leur restait plus, en 1491, que le royaume de Grenade. Ferdinand V, roi d'Aragon, frère de la fameuse Isabelle, résolut de leur arracher ce dernier lambeau de leur puissance. Le 9 mai de cette même année, il partit devant Grenade avec une armée de 49,000 hommes de pied et de 10,000 cavaliers, presque tous chevaliers. Bâtie sur deux collines, entre lesquelles coule la petite rivière de Darro, cette magnifique cité, au bout de laquelle se trouve une anse, était défendue par une double enceinte de hautes murailles, que protégeaient plus de mille tours élevées de distance en distance, et présentant un front presque inviolable. Du côté de la ville qui regardait la plaine, et qui était ainsi le plus exposé, se dressaient des fortifications entassées les unes sur les autres et des batteries

Grenade (sUR DU), un des plus célèbres dont parle l'histoire, parce qu'il mit fin à la domination des Maures en Espagne, après une durée de sept cent quatre-vingt-deux ans. Des nombreuses provinces qu'ils avaient autrefois occupées dans ce pays, il ne leur restait plus, en 1491, que le royaume de Grenade. Ferdinand V, roi d'Aragon, frère de la fameuse Isabelle, résolut de leur arracher ce dernier lambeau de leur puissance. Le 9 mai de cette même année, il partit devant Grenade avec une armée de 49,000 hommes de pied et de 10,000 cavaliers, presque tous chevaliers. Bâtie sur deux collines, entre lesquelles coule la petite rivière de Darro, cette magnifique cité, au bout de laquelle se trouve une anse, était défendue par une double enceinte de hautes murailles, que protégeaient plus de mille tours élevées de distance en distance, et présentant un front presque inviolable. Du côté de la ville qui regardait la plaine, et qui était ainsi le plus exposé, se dressaient des fortifications entassées les unes sur les autres et des batteries

Grenade (sUR DU), un des plus célèbres dont parle l'histoire, parce qu'il mit fin à la domination des Maures en Espagne, après une durée de sept cent quatre-vingt-deux ans. Des nombreuses provinces qu'ils avaient autrefois occupées dans ce pays, il ne leur restait plus, en 1491, que le royaume de Grenade. Ferdinand V, roi d'Aragon, frère de la fameuse Isabelle, résolut de leur arracher ce dernier lambeau de leur puissance. Le 9 mai de cette même année, il partit devant Grenade avec une armée de 49,000 hommes de pied et de 10,000 cavaliers, presque tous chevaliers. Bâtie sur deux collines, entre lesquelles coule la petite rivière de Darro, cette magnifique cité, au bout de laquelle se trouve une anse, était défendue par une double enceinte de hautes murailles, que protégeaient plus de mille tours élevées de distance en distance, et présentant un front presque inviolable. Du côté de la ville qui regardait la plaine, et qui était ainsi le plus exposé, se dressaient des fortifications entassées les unes sur les autres et des batteries

Grenade (sUR DU), un des plus célèbres dont parle l'histoire, parce qu'il mit fin à la domination des Maures en Espagne, après une durée de sept cent quatre-vingt-deux ans. Des nombreuses provinces qu'ils avaient autrefois occupées dans ce pays, il ne leur restait plus, en 1491, que le royaume de Grenade. Ferdinand V, roi d'Aragon, frère de la fameuse Isabelle, résolut de leur arracher ce dernier lambeau de leur puissance. Le 9 mai de cette même année, il partit devant Grenade avec une armée de 49,000 hommes de pied et de 10,000 cavaliers, presque tous chevaliers. Bâtie sur deux collines, entre lesquelles coule la petite rivière de Darro, cette magnifique cité, au bout de laquelle se trouve une anse, était défendue par une double enceinte de hautes murailles, que protégeaient plus de mille tours élevées de distance en distance, et présentant un front presque inviolable. Du côté de la ville qui regardait la plaine, et qui était ainsi le plus exposé, se dressaient des fortifications entassées les unes sur les autres et des batteries

Grenade (sUR DU), un des plus célèbres dont parle l'histoire, parce qu'il mit fin à la domination des Maures en Espagne, après une durée de sept cent quatre-vingt-deux ans. Des nombreuses provinces qu'ils avaient autrefois occupées dans ce pays, il ne leur restait plus, en 1491, que le royaume de Grenade. Ferdinand V, roi d'Aragon, frère de la fameuse Isabelle, résolut de leur arracher ce dernier lambeau de leur puissance. Le 9 mai de cette même année, il partit devant Grenade avec une armée de 49,000 hommes de pied et de 10,000 cavaliers, presque tous chevaliers. Bâtie sur deux collines, entre lesquelles coule la petite rivière de Darro, cette magnifique cité, au bout de laquelle se trouve une anse, était défendue par une double enceinte de hautes murailles, que protégeaient plus de mille tours élevées de distance en distance, et présentant un front presque inviolable. Du côté de la ville qui regardait la plaine, et qui était ainsi le plus exposé, se dressaient des fortifications entassées les unes sur les autres et des batteries

Grenade (sUR DU), un des plus célèbres dont parle l'histoire, parce qu'il mit fin à la domination des Maures en Espagne, après une durée de sept cent quatre-vingt-deux ans. Des nombreuses provinces qu'ils avaient autrefois occupées dans ce pays, il ne leur restait plus, en 1491, que le royaume de Grenade. Ferdinand V, roi d'Aragon, frère de la fameuse Isabelle, résolut de leur arracher ce dernier lambeau de leur puissance. Le 9 mai de cette même année, il partit devant Grenade avec une armée de 49,000 hommes de pied et de 10,000 cavaliers, presque tous chevaliers. Bâtie sur deux collines, entre lesquelles coule la petite rivière de Darro, cette magnifique cité, au bout de laquelle se trouve une anse, était défendue par une double enceinte de hautes murailles, que protégeaient plus de mille tours élevées de distance en distance, et présentant un front presque inviolable. Du côté de la ville qui regardait la plaine, et qui était ainsi le plus exposé, se dressaient des fortifications entassées les unes sur les autres et des batteries

Grenade (sUR DU), un des plus célèbres dont parle l'histoire, parce qu'il mit fin à la domination des Maures en Espagne, après une durée de sept cent quatre-vingt-deux ans. Des nombreuses provinces qu'ils avaient autrefois occupées dans ce pays, il ne leur restait plus, en 1491, que le royaume de Grenade. Ferdinand V, roi d'Aragon, frère de la fameuse Isabelle, résolut de leur arracher ce dernier lambeau de leur puissance. Le 9 mai de cette même année, il partit devant Grenade avec une armée de 49,000 hommes de pied et de 10,000 cavaliers, presque tous chevaliers. Bâtie sur deux collines, entre lesquelles coule la petite rivière de Darro, cette magnifique cité, au bout de laquelle se trouve une anse, était défendue par une double enceinte de hautes murailles, que protégeaient plus de mille tours élevées de distance en distance, et présentant un front presque inviolable. Du côté de la ville qui regardait la plaine, et qui était ainsi le plus exposé, se dressaient des fortifications entassées les unes sur les autres et des batteries

Grenade (sUR DU), un des plus célèbres dont parle l'histoire, parce qu'il mit fin à la domination des Maures en Espagne, après une durée de sept cent quatre-vingt-deux ans. Des nombreuses provinces qu'ils avaient autrefois occupées dans ce pays, il ne leur restait plus, en 1491, que le royaume de Grenade. Ferdinand V, roi d'Aragon, frère de la fameuse Isabelle, résolut de leur arracher ce dernier lambeau de leur puissance. Le 9 mai de cette même année, il partit devant Grenade avec une armée de 49,000 hommes de pied et de 10,000 cavaliers, presque tous chevaliers. Bâtie sur deux collines, entre lesquelles coule la petite rivière de Darro, cette magnifique cité, au bout de laquelle se trouve une anse, était défendue par une double enceinte de hautes murailles, que protégeaient plus de mille tours élevées de distance en distance, et présentant un front presque inviolable. Du côté de la ville qui regardait la plaine, et qui était ainsi le plus exposé, se dressaient des fortifications entassées les unes sur les autres et des batteries

Rodrigue, le dernier roi goth pleurant son aïeule couchée dans l'immense plaine, il se baissa sur Boabdil, chassé par les armes de Ferdinand et d'Isabelle, au milieu d'un banquet, pour lui dire, par un geste et par un amères paroles de la sultane Aja, sa mère : « Pleure maintenant, pleure comme une femme ce royaume que tu n'as pas su défendre comme un homme ! » Quelle magnifique épopée, à la fois orientale et européenne !

On demandait à un Maure ce que c'était que le paradis. « Le paradis, répondit-il, c'est la part du ciel qui est au-dessus de Grenade ! » C'est sous ce ciel magique, avec les tours, Vermeilles, l'Alhambra, le Généralife, Vivatubain, l'Alcaçava, les Alijares en perspective pour décors, que l'historien romancier comme ses créations poétiques, d'après les traditions et les romances, fait mouvoir ses galants cavaliers, Gazul, Muça, les Zégris, les Abencérages, esquisse de ravissantes créations de femmes, Fatima, Zaida, Lindaraxa. Après avoir débüté en historien, par des points de vue d'ensemble sur les dynasties maures, après avoir raconté la sanglante bataille des Alporchones, sous Juan II de Castille, continué par une description des débris, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté. Et il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes nocturnes sous ce ciel enchanté, il ne faut pas s'en plaindre : le fait revivre toute une civilisation disparue, des poésies, des plus belles de l'Espagne, qui n'ont jamais existé. Mais Boabdil, le petit roi (*el rey chico*), comme l'appelaient les Espagnols, tient les rênes d'une main trop faible, trop efféminée ; l'empire mauresque agonise au milieu des fêtes. Au milieu même des tournois, des sérénades, des fêtes